

Francophonie et variété des français

L6LM62LF (si choisi comme module obligatoire ; 7 ECTS)

L6LM64LF (si choisi comme module optionnel ; 8 ECTS)

Professeur : André THIBAUT

Semaine 11 : Le français en Afrique noire (suite et fin).

Particularités lexicales du français en Afrique noire francophone

Sur le lexique, nous allons comme d'habitude considérer à part les différentes catégories possibles. Commençons toutefois par quelques repères bibliographiques, qu'il importe de connaître pour s'initier à la lexicologie du français en Afrique. Vous pouvez constater en jetant un coup d'œil à la liste ci-dessous qu'il existe un très grand nombre d'inventaires, couvrant presque toute la francophonie subsaharienne. Plusieurs d'entre eux peuvent être téléchargés sur le site de la revue *Le français en Afrique* de l'Université de Nice. D'autres ont vu leur contenu être partiellement informatisé dans la BDLP internationale, en accès libre sur internet. L'IFA (1983, 1988) est le plus connu ; il est consacré au français de toute l'Afrique subsaharienne.

BOUCHER, Karine / LAFAGE, Suzanne, *Le lexique français du Gabon (entre tradition et modernité)*, numéro spécial de la revue *Le français en Afrique : Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, Paris, Didier Érudition, n° 14, 2000.

BOUNGUENDZA, Eric Dodo, *Dictionnaire des gabonismes*, Paris, L'Harmattan, 2008.

DIALLO, Alpha Mamadou, *Le français en Guinée : Contribution à un inventaire des particularités lexicales*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1999.

Dictionnaire universel, AUPELF-UREF et Hachette Edicef, [Vanves], 1995.

FOUDA, Mercédès, *Je parle camerounais : Pour un renouveau francofaune*, Paris, Karthala, 2001.

FREY, Claude, *Le français au Burundi : Lexicographie et culture*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1996. partiellement informatisé dans la BDLP à l'adresse suivante : www.bdlp.org/burundi.asp

GOUEDAN, Aké Lucien, *Particularités lexicales du français de Côte d'Ivoire*, Atelier national de reproduction des thèses, 1998 (thèse soutenue à Paris V sous la direction de Louis-Jean Calvet).

IFA 1983 : Équipe IFA (A.E.L.I.A.), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, AUPELF, Montréal-Dakar-Paris, 1983.

IFA 1988 : *Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire*, 2^e éd., Paris : EDICEF/AUPELF, 1988.

JOUANNET, Francis, *Le français au Rwanda : enquête lexicale*, Paris, SELAF, 1984. A servi partiellement de base pour la BDLP-Rwanda, disponible à l'adresse suivante : www.bdlp.org/rwanda.asp

LAFAGE, Suzanne, *Premier inventaire des particularités lexicales du français en Haute-Volta (1977-1980)*, Nancy, INaLF, 1989 (Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire).

LAFAGE, Suzanne, *Le lexique français de Côte d'Ivoire : appropriation & créativité*, Nice, Institut de linguistique française – CNRS, 2003. 2 vol. Partiellement informatisé dans la BDLP à l'adresse suivante : www.bdlp.org/cotedivoire.asp

MASSOUMOU, Omer et QUEFFÉLEC, Ambroise, *Le français en République du Congo sous l'ère pluripartiste (1991-2006)*, Paris, Editions des archives contemporaines-Agence universitaire de la Francophonie, 2007. Partiellement informatisé dans la BDLP à l'adresse suivante : www.bdlp.org/congob.asp

NDIAYE-CORRÉARD, Geneviève (dir.), *Les Mots du patrimoine : le Sénégal*, par l'équipe IFA-Sénégal (Moussa DAFI, Alioune MBAYE, Modou NDIAYE, Aliou Ngoné SECK, Cheikh Hamallah TRAORE, sous la direction de Geneviève N'DIAYE-CORRÉARD), Paris, Éditions des archives contemporaines – Agence universitaire de la Francophonie, 2006.

NDJÉRASSE, Mbai-Zelmia Ngabo. *Le français au Tchad*, n° 20 (2005) de la revue *Le français en Afrique* (Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire). **Téléchargeable à l'adresse suivante** : www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/20/20.html; partiellement informatisé dans la BDLP à l'adresse suivante : www.bdlp.org/tchad.asp

NZESSE, Ladislas. *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*, n° 24 (2009) de la revue *Le français en Afrique* (Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire). **Téléchargeable à l'adresse suivante** : www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/24/24.html

QUEFFÉLEC, Ambroise / NIANGOUNA, Augustin, *Le français au Congo (R.P.C.)*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1990.

QUEFFÉLEC, Ambroise, avec la participation de Martine WENEZOUÏ-DÉCHAMPS et de Jean DALOBA, *Le français en Centrafrique : Lexique et société*, Vanves, EDICEF/AUPELF, 1997. Partiellement informatisé dans la BDLP à l'adresse suivante : www.bdlp.org/centrafrique.asp

SEIGNOBOS, Christian / TOURNEUX, Henry. *Le Nord-Cameroun à travers ses mots. Dictionnaire de termes anciens et modernes*, Paris, Karthala, 2002.

VERON, Sandrine, « Le français au Moyen Congo à l'époque coloniale (1920-1940) : inventaire lexical d'après *Makambo, Une vie au Congo* et *Retour à Brazzaville, Une vie au Congo* de Jean de Puytorac », dans LAFAGE, Suzanne / QUEFFÉLEC, Ambroise (resp.), *Le français en Afrique : Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, Paris, Didier Érudition, n° 13 (décembre 1999), 5-38. **Téléchargeable à l'adresse suivante** : www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/13.html

1. Archaïsmes

C'est une catégorie plutôt mal représentée en français d'Afrique, pour la simple et bonne raison que la colonisation française sur le continent noir est plus récente qu'en Amérique, et que le français n'a vraiment commencé à s'y diffuser que depuis les Indépendances, donc à une époque extrêmement récente (les années soixante du siècle dernier). Rappelons que l'entreprise coloniale en Afrique noire était d'abord et avant tout commerciale et ne visait pas vraiment l'implantation d'une colonie de peuplement. On relève tout de même quelques rares exemples d'archaïsmes :

- Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Tchad, Togo *honnir* v. tr. « couvrir de honte, déshonorer, vilipender ». Cet usage s'explique probablement par le caractère très livresque de l'apprentissage du français parmi les élites africaines à l'époque coloniale, lesquelles n'étaient pas toujours en mesure de bien reconnaître les différents niveaux de langue auxquels appartiennent les mots.
- Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Niger, Sénégal, Togo *chambre* n. f. « pièce d'habitation, quelle que soit son utilisation » (aussi attesté en Suisse et à l'Île Maurice).

2. Héritages francophones

En raison de la colonisation belge d'une part, et de la présence de coopérants canadiens d'autre part, des particularismes du français belge ou canadien peuvent s'observer çà et là ; mais les mouvements d'explorateurs et de marins français des Antilles à l'Afrique lors de la première époque coloniale, tout comme les déplacements de fonctionnaires coloniaux français expatriés, expliquent également l'existence d'une petite poignée de mots antillais en Afrique noire.

2.1. Belgicisms

Les trois ex-colonies belges (Rép. Dém. du Congo ; Burundi ; Rwanda) connaissent :

- *déjeuner-dîner-souper* v. intr. et n. m., respectivement « petit-déjeuner, déjeuner, dîner »
- *nonante* adj. card. « quatre-vingt-dix » et *septante* adj. card. « soixante-dix »
- *entièreté* n. f. « totalité » (mais ce mot est en fait bien attesté ailleurs qu'en Belgique, ce n'est probablement qu'un belgicisme de fréquence)
- *minerval* n. m. « frais de scolarité »

Le Burundi et le Rwanda connaissent :

- *exemplatif* adj. « donné, fourni à titre d'exemple »
- *savoir* v. tr., intr. « pouvoir »
- *tirette* n. f. « fermeture à glissière, fermeture-éclair »

La RDC et le Burundi connaissent :

- *copion* n. m. « anti-sèche »
- *réciproquer* v. tr. « rendre (la politesse) »

Le français du Burundi connaît en outre :

- *chicon* n. m. « endive »
- *coter* v. tr. « attribuer des notes (à un étudiant, à un travail) »
- *sous-tasse* n. f. « soucoupe »
- *toquer* v. intr. « frapper (à la porte) »

2.2. Canadianismes

Nous n'avons trouvé que des exemples rwandais :

- *barrer* v. tr. « verrouiller (la porte, etc.) »
- *budgeter* v. tr. « budgétiser »
- *baccalauréat* n. m. « licence (diplôme universitaire de premier cycle) »
- *bachelier* n. m. « détenteur d'un baccalauréat »
- *magasiner* v. intr. « faire du shopping »

2.3. Antillanimes

Sur ce sujet, cf. désormais l'article suivant :

Thibault, André. « Les antillanimes du français d'Afrique », dans P. Blumenthal (éd.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique. Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffélec*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2015, 133-167.

Quelques exemples, parmi les plus connus :

canari n. m. « vase en terre cuite de fabrication artisanale [...] » (Bénin, Centrafrique, République du Congo, Côte-d'Ivoire, Burkina-Faso, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo) ; v. IFA 1983 et BDLP. Emprunt au galibi *canáli*, de même sens, abondamment attesté dans des textes écrits en français dans les Antilles, de façon ininterrompue de l'époque coloniale jusqu'à nos jours. Pour des attestations anciennes (le père Breton, le père Labat, etc.), v. Friederici 1947, 125 s.v. *canári* ; pour des attestations antillaises plus récentes, v. Thibault 2008b, 248-250.

hivernage n. m. « saison des pluies » (Bénin, Côte-d'Ivoire, Burkina-Faso, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo) ; v. IFA 1983 et BDLP. Ce mot, très ancien en français, n'est attesté avec ce sens spécialisé que depuis 1788¹, en référence aux Antilles. Pour le français régional antillais, cf. Telchid 1997.

margouillat n. m. « sorte de lézard » (Bénin, Centrafrique, République du Congo, Côte-d'Ivoire, Burkina-Faso, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo) ; v. IFA 1983 et BDLP ; le mot existe aussi à la Réunion, signe d'une certaine ancienneté (v. DECOI I,2, 294). Ce type lexical est d'origine galloromane (cf. saint. *margouillat* « lézard gris » FEW 6, I, 321a, MARGA I 2 a ; le mot désigne dans les parlers galloromans divers référents caractérisés par leur aspect dégoûtant et sale) ; il est attesté pour la première fois dans les Antilles (1847, v. TLF), où il est passé dans les créoles sous la forme *mabouya*.

marigot n. m. « tout point d'eau de quelque importance [...] » (Bénin, Centrafrique, Cameroun, Côte-d'Ivoire, Burkina-Faso, Mali, Niger, République du Congo, Rwanda, Sénégal, Tchad, Togo, République Démocratique du Congo) ; v. IFA 1983 et BDLP. Le mot apparaît d'abord dans les Antilles (v. Arveiller 1963, 332 pour des att. de 1654, 1666 et 1671) ; puis, « [t]ransporté par les marins, [il] arrive en Afrique dès la fin du XVII^e siècle, comme le montrent les textes suivants [suivent des att. d'env. 1688 et de 1689]. » (ibid.). Ce même auteur propose timidement un croisement entre *mare* et un terme caraïbe comme étymologie ; on n'a rien trouvé de mieux depuis.

¹ « La rade est peu sûre ; on y compte rarement plus de dix navires, et dans la saison de l'hivernage, ils sont forcés de l'abandonner. » Nicolas-Germain Léonard, *Lettre sur un voyage aux Antilles*, dans *Oeuvres de M. Léonard*, 4^e édition, Paris, Prault, 1788, t. III, p. 85. Il s'agit d'une (nouvelle) première attestation : le TLF cite un texte de 1797 pour attester la première apparition de cette acception.

3. Emprunts à d'autres langues

Ils se comptent évidemment par centaines. Ils ne sont toutefois pas tous faits à des langues nationales ; on en trouve aussi à d'autres langues, comme l'anglais, le portugais ou l'arabe.

3.1. À des langues nationales

- Guinée, Côte d'Ivoire, Burkina Faso *karité* n. m. « arbre dont les fruits servent à préparer le beurre de karité (produit cosmétique pour la peau) » (origine soninké)
- Burundi *kirundi* n. m. « langue maternelle et nationale du Burundi » (a donné lieu aux dérivés de formation française *kirundiphone*, *kirundisme*, *kirundiser* et *kirundisation*)
- Côte d'Ivoire *kotéba* n. m. « forme de théâtre traditionnel d'origine mandingue, sorte de comédie musicale dansée, mimée, chantée, parlée en dioula ou en français » (du mandenkan)
- Burkina Faso *khessal* [xɛsal], [xɛsal] n. m. « produit destiné à éclaircir la pigmentation de la peau, surtout utilisé par les femmes » (du wolof)
- Centrafrique *gozo* n. m. « manioc » (du sango)

3.2. À l'anglais

- Togo *been-to* n. m. « m'as-tu vu, vantard » (formation délocutive, de l'anglais *I've been to...*) ; Côte d'Ivoire *lover* v. tr. « faire l'amour ».
- Centrafrique *massa* n. m. « tenancier d'un débit de boisson » (du pidgin-English du Nigéria ; probablement de l'anglais *master*)
- Burkina Faso, Niger *kaya-kaya* n. m. « travailleur d'occasion, porteur » (de l'anglais *to carry*)
- Bénin, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Mali, Niger, Sénégal, Tchad, Togo, RDC *wax* n. m. « (nom générique donné à différents pagnes de fabrication industrielle, souvent importés et décorés à l'aide d'un procédé faisant intervenir des impressions à la cire avant teinture, d'où leur nom) »

3.3. Au portugais

- Rwanda, Tchad, Rép. Dém. du Congo *matabiche* n. m. « pourboire ; pot de vin » (du portugais *matar o bicho* loc. verb. « boire de l'alcool » [littéralement, « tuer la bête »])
- Centrafrique, Rwanda, Tchad, Rép. Dém. du Congo *capita* n. m. « chef de village, contremaître » (du portugais *capitão* n. m. « capitaine »)
- Guinée *tapade* n. f. « clôture délimitant les concessions » (du portugais *tapada* n. f., désignant un terrain délimité par une clôture, et non la clôture elle-même ; il y a donc eu transfert métonymique)

3.4. À l'arabe

- Burkina Faso *chadouf* n. m. « système de puisage d'eau permettant l'irrigation »
- Guinée *médersa* n. f. « école où l'on apprend l'arabe »
- Côte d'Ivoire *hadj* n. m. « pèlerinage à La Mecque »

4. Innovations

4.1. Formelles

4.1.1. Lexématiques

4.1.1.1. Dérivation « zéro » (changement de catégorie grammaticale)

- Mali *bouffant* n. m. « pantalon large »
- Côte d'Ivoire, Sénégal *feu* n. m. « défunt » (à partir de l'adjectif antéposé)
- Côte d'Ivoire (FPI) *moyen* v. invariable « pouvoir »
- Côte d'Ivoire (FPI) *besoin* v. invariable « avoir besoin »
- Côte d'Ivoire (FPI) *façon* adj. « bizarre », adv. « d'une drôle de manière »

Par simple changement de valence verbale :

- Plusieurs pays : *préparer* v. intr. « faire la cuisine, préparer le repas » (le verbe *préparer* est normalement transitif direct)
- Centrafrique, Cameroun *fréquenter* v. intr. « aller à l'école (au collège, au lycée) » (le verbe *fréquenter* est normalement transitif direct)

Conversion « substantif > verbe » ou « adjectif > verbe »²

- Burkina Faso *capoter* v. tr. « faire l'amour à (une femme) ». Dérivé de *capote* n. f. « préservatif ».
- Cameroun *torcher* v. tr. « éclairer à la lampe-torche ». Il s'agit évidemment d'une dérivation indépendante sur le substantif *torche*, et non d'une innovation sémantique à partir du verbe *torcher* ; ce dernier doit être relativement inconnu des locuteurs africains, qui ont appris le français dans un contexte scolaire qui proscrit le recours à des mots considérés en métropole comme vulgaires. La voie était donc ouverte pour créer un dérivé verbal sur *torche*.
- Cameroun *pédéger* v. intr. « diriger une entreprise, une société » (sur le sigle PDG appartenant au français général).
- Centrafrique *enceinter* v. tr. « mettre enceinte »

4.1.1.2. Dérivation régressive

- Burkina Faso, Burundi, Mali, Sénégal *alphabète* n. « personne qui sait lire et écrire »
- Côte d'Ivoire, Mali, Sénégal *compéter* v. intr. « concourir, participer à une compétition » (dérivé régressif à partir de *compétition*, à moins qu'il ne s'agisse d'un simple emprunt, avec adaptation morphologique, à l'anglais *to compete*)

4.1.1.3. Préfixés

- Côte d'Ivoire *contre-sorcier* n. m. « sorte de guérisseur traditionnel qui, par ses pratiques magico-religieuses, peut détruire les effets d'envoûtement faits par un sorcier et nuisibles pour une personne déterminée »

² Attention : l'ajout de *-er* n'est pas considéré comme une suffixation, car *-er* (qui représente en fait, de façon abstraite, tout le paradigme des désinences verbales) est un morphème grammatical, et non lexical.

- Guinée *ex-exilé(e)* n. m., f. « Guinéen(ne) revenu(e) au pays après un long séjour à l'étranger »
- Centrafrique *demi-pantalon* n. m. « sorte de bermuda, pantalon qui s'arrête un peu en dessous du genou »

4.1.1.4. Suffixés

- Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger, Sénégal *tablier* n. m. « vendeur à l'étalage » (dérivation indépendante sur *table*, puisque ces vendeurs installent leur table pour y exposer leur marchandise ; il ne s'agit évidemment pas d'une innovation sémantique à partir du mot *tablier* qui désigne le vêtement)
- Rép. Dém. du Congo *acharnément* adv. « avec acharnement » (dérivation indépendante sur l'adjectif *acharné*)
- Cameroun *sauveteur* n. m. « marchand à la sauvette » (dérivé formé sur *sauvette* !)
- Plusieurs pays (en particulier où vit une communauté musulmane) : à partir de *marabout* n. m. « sorcier connu pour ses pouvoirs magiques et ses talents de guérisseur et de devin » (mot d'origine arabe), on a formé *maraboutier* v. intr. « avoir recours aux services d'un marabout », puis *maraboutage* n. m., *maraboutique* adj., et *maraboutisme* n. m.

4.1.1.5. Composés

- Guinée *homme caméléon* n. m. « hypocrite » (la composition est doublée ici d'une métaphore, l'homme hypocrite étant implicitement comparé à un caméléon, car il change d'opinion comme le caméléon change de couleur, en accord avec son entourage)
- Bénin, Côte d'Ivoire, Togo *viande de brousse* loc. nom. f. « gibier »
- Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Sénégal, Tchad *jardin de case* « jardin potager à usage familial »
- Centrafrique *garde-bœuf* n. m. « petit échassier blanc à pattes et bec jaunes »

4.1.1.6. Délocutifs

- Rwanda *papa m'a donné* n. m., f. « pantalon ou chemise très ample » (« par référence aux habits du père généralement plus grands » Jouannet 1984)
- Rwanda *quand j'étais* n. m., f. « Rwandais – fils de diplomate, étudiants, stagiaires – ayant séjourné un certain temps à l'étranger » (« À cause de l'évocation fréquente de l'Europe chez les expatriés revenus au pays » Jouannet 1984)
- Rép. Dém. du Congo *je-le-connaiss* n. m. « intellectuel pédant »
- Côte d'Ivoire *France au revoir* n. f. « véhicule d'occasion importé de France »
- Côte d'Ivoire *tais-toi* n. m. « billet de 10.000 francs CFA³ (dont il vaut mieux ne pas parler, soit parce qu'il peut susciter des demandes de prêt, soit parce qu'il va être utilisé pour soudoyer quelqu'un dont on a besoin) »
- Mali *fais-chier* n. m. « imbécile » (de l'expression *tu fais chier*)

³ CFA : anciennement *Communauté française d'Afrique*.

4.1.1.7. Troncations

- Plusieurs pays : *beau* n. m. « beau-père »
- Plusieurs pays : *phaco* n. m. « phacochère (sorte de gros sanglier africain) »
- Centrafrique *cyno* n. m. « singe cynocéphale »
- Côte d'Ivoire *kalach* n. m. « (apocope de *kalachnikov*) »

4.1.1.8. Siglaisons

- Burundi *ZEP* n. f. « zone d'échanges préférentiels, ensemble de pays ayant passé des accords en vue de faciliter les échanges commerciaux »
- Burundi *M.I.C.A.C.* n. f. « Mission de Coopération et d'Action Culturelle » (terme de coopérants français)
- Côte d'Ivoire *GVC* n. m. « (sigle désignant le groupement à vocation coopérative, une association de travailleurs dans divers domaines) »

4.1.1.9. Verlan

- Côte d'Ivoire *képa* n. m. « dose d'héroïne vendue dans la rue, clandestinement » (de *paquet*, par métonymie, avec inversion des syllabes)

4.1.2. Innovations phraséologiques

- Côte d'Ivoire *avoir un œil en beurre* loc. verb. « avoir un œil au beurre noir »
- Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Mali, Niger *faire couloir* loc. verb. « chercher à obtenir un passe-droit, se faire pistonner »
- Guinée *jouer à l'avion par terre* loc. verb. « conduire trop vite »

4.2. Innovations sémantiques

4.2.1. Métaphores

- Côte d'Ivoire *tablettes de chocolat* n. f. pl. « ondulations de la surface du sol »
- Côte d'Ivoire *tôle ondulée* n. f. « ondulations de la surface du sol »
- Côte d'Ivoire *policier* n. m. « pétard qui siffle avant d'éclater » (comparaison implicite basée sur le fait de siffler qui est commun aux deux référents)
- Burundi *maquis* n. m. « situation de l'étudiant qui n'est pas logé et qui partage la chambre d'un autre étudiant » (cette situation est comparée implicitement, de par son côté inconfortable, à la situation des maquisards obligés de se cacher dans les bois) ; en Centrafrique, le même mot désigne un « débit de boisson plus ou moins clandestin », acception qui a retenu le sème de /+ clandestin/ propre au mot *maquis* en français de référence
- Burundi *oreille d'éléphant* n. f. « variété de colocase à larges feuilles, utilisée comme plante ornementale » (analogie formelle)
- Burundi *kamikaze* n. m. « cycliste transportant des régimes de bananes » (comparaison implicite basée sur le caractère dangereux que l'on prête à ce métier)

4.2.2. Métonymies

- Plusieurs pays : *film* n. m. « salle de cinéma ».
- Centrafrique *étage* n. m. « bâtiment comportant un ou plusieurs étages »
- Côte d'Ivoire *porte* n. f. « logement dans un cour commune ; appartement constitué par une pièce unique »
- Burkina Faso *goudron* n. m. « route goudronnée » (« *Tu prends le premier goudron après la station-essence* »)
- Côte d'Ivoire *pose* n. m. « photographie (que le sujet ait tenu la pose ou non) » (se dit ou s'est déjà dit aussi au Québec)

4.2.3. Extensions (hyponyme employé comme hypéronyme)

- Tous pays : *frère* n. m. « tout individu mâle de la même génération et de la même famille, tout homme de même génération avec lequel on se sent des liens communs (ethnie, pays, race, clan, tribu) »
- Cameroun *mari* n. m. « tout homme de sa belle-famille (pour une épouse) »
- Centrafrique *se doucher* v. pron. « se laver (de quelque façon que ce soit : lavabo, bain ou douche) »

4.2.4. Antonomase (noms propres employés comme noms communs)

- Burundi *colgate* n. m. « pâte dentifrice » (d'un nom de marque)
- Burundi *coleman* n. f. « sorte de lampe-tempête » (d'un nom de marque)
- Burundi *kaddafi* n. m. « vendeur de carburant au marché noir » (du nom de l'ancien président libyen Mouammar Kadhafi) ; par extension métonymique, désigne aussi le carburant lui-même.

4.2.5. Restrictions (hypéronyme employé comme hyponyme)

- Burkina Faso *lunettes* n. f. pl. « lunettes de soleil » (les autres lunettes sont appelées *verres correcteurs* ou *verres médicaux*)
- Burundi *jus* n. m. « jus de maracudja (fruit de la passion) »
- Cameroun *viande* n. f. « viande de bœuf »

4.3. Innovations pragmatiques : changements de connotation ou de fréquence

- Tous pays : *emmerder* v. tr. « déranger, importuner » (valeur atténuée)
- Sénégal *belle de nuit* loc. subst. f. « prostituée » (valeur péjorative)
- Côte d'Ivoire *pétasse* n. f. « petite amie » (sans valeur péjorative)
- Tous pays : *vieux* adj. n'est pas un terme péjoratif, comme dans les pays du nord où on tend à lui substituer des tas d'euphémismes, mais au contraire un mot mélioratif qui connote le respect et l'admiration (comme lorsqu'on dit *les Anciens*, *les Aînés*)
- Plusieurs pays : *marâtre* n. f. « épouse du père autre que la mère » (sans connotation péjorative)
- Togo *accoutrement* n. m. « parure, habillement » (sans connotation péjorative)
- Tous pays : *arachide* n. f. est le terme dominant, car *cacahuète* est presque inusité

5. Étude de texte

Extrait d'un texte humoristique accumulant les « camerounismes » (Mercédès Fouda, *Je parle camerounais : Pour un renouveau francofaune*, Paris : Editions Karthala, 2001, pp. 8-14). Le texte n'a guère besoin d'explications supplémentaires, surchargé qu'il est de commentaires métalinguistiques qui nous expliquent au fur et à mesure le sens des mots et expressions propres au français du Cameroun.

Manger en ville

Depuis le temps que vous discouriez, la petite aiguille et la trotteuse de votre montre ont eu l'occasion de se positionner sur le chiffre 12. Midi, l'heure d'aller manger un peu, car « votre estomac vous lance des insultes », autrement dit vous mourez de faim ; ici, l'homme de la rue dira qu'il va « manger son midi », le « midi » étant le nom donné à tout repas pris dans l'intervalle de 12 à 14 heures.

Pour vous restaurer, vous avez le choix : il y a tout d'abord les « cafétariats » ; peu de citoyens savent qu'il s'agit d'une cafétéria, à l'origine italienne, mais à quoi bon s'évertuer à corriger ? Et puis, si le prolétariat est le statut du prolétaire, et le notariat celui du notaire, pourquoi le « cafétariat » ne serait-il pas celui du cafetier ?

Vous débarquez donc dans ce petit local en planches et vous vous enquérez du menu : il ne dispose que d'« œufs frits », conventionnellement appelés « omelette », et d'un fond de « jazz ». Le « jazz » est cette légumineuse de nom commun « haricot », musicalement appelée ainsi parce que l'ingestion de ce protide azoté provoque chez le consommateur des fuites sonores ressemblant à s'y méprendre au son d'une trompette. Lorsque les haricots sont recouverts d'huile, on les qualifie de « jazz sous-marin ». Ce qui vous dégoûte, car si vous aimez que « tout baigne », cela ne s'applique pas aux haricots.

Vous avez alors la possibilité d'aller manger au « tournedos ». Ne vous réjouissez pas trop vite ! Vous n'irez que dans l'un de ces restaurants de plein air, faits de bancs et de tables assemblés, et où, tout bêtement, le client tourne le dos à la route !

Au tournedos, officie l'« asso ». L'« asso », diminutif flatteur de « associé(e) », est cette personne chez qui vous faites régulièrement des achats et qui, lorsque c'est « fort sur vous », vous fait « manger un crédit », un repas que vous paierez plus tard ; c'est d'ailleurs ce que vous escomptez aujourd'hui, puisque, comme on l'a dit, vous ne « voyez pas du bien ».

Il faut préciser que quand l'« asso » est une femme, on lui confère le doux nom de « mamie », immédiatement suivi du nom de la recette qu'elle réussit le mieux. On retrouve ainsi des « mamies koki », le « koki » étant ce mets de haricots blancs écrasés, mélangés avec de l'huile de palme et cuits à l'étouffée ; on entendra aussi des « mamies ndolè » ou des « mamie atchomo »...

Vous arrivez donc au tournedos, vous prenez place à côté des consommateurs déjà installés et vous souhaitez poliment « appétit ! ». Certains vous jeteront des regards peu amènes, comme si vous aviez tué leur père, et les plus aimables vous répondront « à grand ! », histoire de faire comprendre que devant votre « appétit », il manque un « bon », surtout qu'il y a une nette propension à l'ellipse de l'accent aigu de « appétit ». Vous devrez rectifier immédiatement.

Donc, après vous être installé sur une minuscule portion de banc bringuebalant, vous lancez négligemment :

- Mamie, fais-moi le « beau-regard » ou l'« oiseau ».
- Le « beau-regard » et l'« oiseau » sont finis, il ne reste que la « viande », rétorque mamie « folong ».

Que signifient donc si sibyllines syllabes ?

Tout simplement que vous avez demandé qu'on vous serve de la viande de porc ou du poulet.

L'expression « faire » est utilisée dans le contexte commercial pour « vendre » ou « servir » ; si donc le vendeur, dans un magasin, s'enquiert :

- Je vous fais un dentifrice ?, ne pensez pas qu'il ira d'abord fabriquer la pâte au fluor et le tube.

Le porc est qualifié de « beau-regard » parce que les autochtones lui trouvent le regard doux et séduisant des myopes.

Le terme de « viande » désigne celle de bœuf : si vous arrivez dans quelque tournedos, et qu'après avoir « gourmandement » ouvert les marmites – bœuf, porc, singe, sanglier, porc-épic, crocodile, défieront alors vos facultés olfactives – vous choisissez, en pointant du doigt, le crocodile, ne commettez point l'erreur de dire :

- « Asso, fais-moi du riz avec cette viande ! » car, même si vous avez clairement désigné la chair de votre goût, asso vous servira du bœuf ; aussi, devrez-vous toujours indiquer votre choix par le nom de l'animal ex-clu-si-ve-ment. Vous direz :
- Mamie, je voudrais du porc-épic !, point final, parce que, en réclamant « de la viande de porc-épic », vous risquez de vous retrouver avec deux morceaux, l'un de bœuf et l'autre de porc-épic.

Or, le temps passe, le temps passe, les plats survolent votre tête, atterrissant devant les autres clients, même les nouveaux venus, et vous êtes là avec « zéro assiette ». « Zéro » est mis devant un substantif pour en signifier l'absence : une femme stérile, c'est pénible mais c'est ainsi, a donc « zéro enfant », mais elle vous intéresse pour l'instant moins que votre propre malheur de ne pas encore être servi.

- Mais asso, tu m'oublies ! protesterez-vous rapidement, inquiet du niveau d'étiage dans les marmites de sauce.
- Comment tu me fais comme ça ? répondra la grosse femme en fuyant votre regard.

Traduction déplaisante de cette phrase ambiguë : « Ô ! Mon ami (je n'ai pas du tout envie de t'accorder un crédit aujourd'hui) pourquoi me places-tu devant ce cas de conscience ? Va-t'en, je serai beaucoup plus tranquille !... »

C'est donc en ces termes que l'on vous refusera quelque chose, car, paradoxalement, ils sont utilisés par la personne qui ne consent pas au service. Par exemple, vous avez besoin d'argent et vous vous dirigez tout naturellement droit au bureau d'un ami pour lui exposer votre « pro », problème, pendant trois quarts d'heure. Cet ami, subitement très affairé, s'occupe

avec une ferveur inhabituelle d'un dossier étique. Si vous prenez l'initiative d'insister, et que cet ami vous rétorque « comment tu me fais comme ça ? » considérez que c'est un refus et débarrassez le plancher.

Seulement, aujourd'hui, chez « mamie ntouba », vous avez une faim de loup et nullement l'intention de partir sans avoir mangé. Vous redemandez donc avec indécence :

- Dis donc mamie, c'est comment ?

Comme elle n'est nullement de bonne humeur aujourd'hui, elle vous jettera sans douceur :

- Ha ! Ne me « tensionne » pas hein ? exigeant de la sorte que vous ne l'énervez point, ou plus exactement, que vous n'augmentiez pas l'état de tension dans lequel elle se trouve déjà. Indigné, vous dites alors :
- Comme ça ? question signifiant toujours dans le contexte d'une dispute : « C'est à moi que tu fais une chose pareille ? »

Et dans la foulée, vous vous levez brusquement en annonçant votre futur boycott :

- Tu vas encore me voir ici !

On comprend donc que vous ne reviendrez plus jamais, car les termes sous-entendent exactement le contraire de ce qu'ils affirment. La preuve, si une fille se fait courtiser par un quidam qui ne lui plaît pas, et qu'elle lui accorde un rendez-vous vite fait pour s'en débarrasser, elle ira plus tard confier à sa copine :

- Il va me voir à son rendez-vous, manifestant ainsi la ferme intention de ne pas s'y rendre.

Au tournedos, de deux choses l'une :

(1) Soit vous quittez immédiatement la scène, furieux, honteux et affamé, poursuivi par un : « va même avec ta malchance », en guise de bon débarras, qui est jeté aux personnes de mauvais caractère risquant de créer du grabuge. Un supporter ennemi appréciera certainement auprès de « mamie vipère » :

- Ma sœur, tu lui as fait « Annaba ».

Le bougre a bien raison, puisque « faire Annaba » à quelqu'un, c'est lui infliger la plus grande honte de sa vie. Ceci provenant de ce que les « Lions indomptables », équipe nationale de football du Cameroun, s'étaient fait rosser de façon peu honorable lors d'une compétition internationale à Annaba, en Algérie. Quand on « fait Annaba » à quelqu'un, il peut « rentrer dans sa poche » parce qu'il est mort de honte.

(2) Soit « Asso », décidément de mauvaise humeur, n'en a cure et répond ainsi à votre menace de sécession :

- Et puis ? Tu craches je mange ?

« Tu craches je mange ? », est approprié pour faire savoir qu'on se fiche pas mal de son interlocuteur, parce qu'on ne vit pas à ses crochets, de même qu'on peut reprocher ainsi à un fanfaron de vouloir jouer les personnages trop importants.

Pareille impudence de la part de Mamie vous met hors de vous ; vous hurlez d'autant plus rageusement que votre estomac se fait de plus en plus menaçant :

- Tu crois même que tu es quoi ?

Non mais pour qui se prend-elle ?

- Fiche ! fait-elle avec un geste méprisant de la main, comme si elle chassait une mouche, pour que vous la laissiez en paix, et si elle est inspirée, elle pourra ajouter :
- Sors de mes yeux ! que vous traduisez sans peine par « hors de ma vue ! », comprenant que « mamie sanga », votre associée de tous les jours, vous enjoint brutalement de partir.